

« Résister dans le silence des nations »

Ce titre emprunté à Georges Bensoussan dans son histoire de la Shoah permet de donner le ton de cette journée organisée par ciné-histoire en collaboration avec l'OSE. Nous avons l'ambition de faire le point sur des sujets récurrents et souvent polémiques : qu'est ce que résister et qu'est ce que la résistance juive, c'est l'objet de cette matinée et 2^e sujet qui savait quoi, et comment les Juifs furent aidés ? (qui fera l'objet de cet après-midi). Des sujets qui ne sont pas nouveaux et qui ont été abordés dès l'immédiat après-guerre, avec des réponses différentes en fonction du contexte politique et idéologique et de l'avancée des recherches historiques.

Il me revient donc de faire un point sur l'historiographie de ces deux sujets et je vais essayer de m'y employer à grands traits.

On connaît le silence d'après guerre sur la spécificité du génocide des Juifs.

Politiquement la période de Vichy est une parenthèse vite refermée par les gaullistes et les communistes. La France de 1945 a besoin de héros, d'une côté la résistance intérieure, de l'autre côté les communistes, le parti des 70 000 fusillés, les francs tireurs partisans, même si la MOI est laissée momentanément de côté, car à « prononcer les noms sont difficiles » et cadrent mal avec le patriotisme national.

L'histoire nationale est celle de la 2^e guerre mondiale dans son ensemble sous la houlette de l'historien Henri Michel et les Juifs ne sont que des victimes parmi les autres.

La grille de lecture des événements passe par un certain nombre de dogmes Résister c'est combattre les armes à la main. (point à la ligne).

L'occupant est seul responsable de la persécution des Juifs

Certes le CDJC existe depuis 1943 et accumulent des archives, les documents sur l'histoire des Juifs de France. Les historiens Georges Wellers (De Drancy à

Auschwitz), Léon Poliakov (L'étoile jaune) se mettent au travail (revue Le Monde juif), des ouvrages sont publiés fin dès 1947 « Contribution à l'histoire des les camps d'internement de l'anti France » de Joseph Weill, « l'Acitivité des organisations juives en France », Contribution à l'histoire de la résistance juive en France », David Knout, Jacques Lazarus « Juifs au combat ». Ces ouvrages n'ont pas de retentissement, mais ils ouvrent la voie à la recherche qui sera entreprise outre atlantique, par des américains. Le livre de Marrus et Paxton « *Vichy et les Juifs* » n'est traduit en français qu'en 1981.

Quant aux Juifs, du moins ceux qui restent sont en état de sidération et n'ont qu'une envie c'est de réintégrer la communauté nationale. Ils se battent pour retrouver leur logement, pour se reconstruire.

Ceux qui reviennent de déportation sont une infime minorité (2500) et réclament le statut de déportés politiques, enfin le camp de référence c'est Buchenwald et non pas Auschwitz. Pour y voir clair sur le sujet, il faut attendre la somme de Raul Hilberg « *La destruction des Juifs d'Europe* » de 1985.

Les questions de mémoire entrent également en jeu pour comprendre ces questions. Une mémoire résistante omniprésente dans les années d'après guerre, le réveil d'une mémoire juive après 1967 et la guerre des six jours qui, cantonnée à la sphère familiale, entre dans l'espace public et se fait de plus en plus revendicative. On entre, selon l'expression d'Annette Wieviorka dans l'ère du témoin. Ce qui accélère l'intérêt de la recherche historique, d'où l'explosion de la décennie des années 1990.

Sur le sujet de la résistance juive :

Quelques colloques ont fait le point sur ces questions.

En 1979 le CDJC organise un colloque sur la Résistance et la persécution des juifs. Il pose la question de l'attitude des mouvements de résistance à l'égard de la persécution des Juifs.

De là, surgit une autre question, face à l'urgence d'une communauté menacée d'extermination, comment concevoir la résistance juive. L'expression elle-même est à l'origine d'ambiguïtés et de conflits d'interprétation.

Un groupe d'historiens qui n'a rien de communautaire ni communautariste, l'association pour la recherche sur l'histoire contemporaine des Juifs (RICOJ) publie en 1985 « *Les Juifs dans la résistance et la libération* », histoire, témoignages, débat. On y aborde les questions des femmes dans la résistance et du sauvetage comme forme de résistance.

La question de la résistance civile prend corps avec les travaux de Jacques Semelin, pour culminer dans un récent colloque de Sciences Po de 2008 « La résistance aux génocides, de la pluralité des actes de sauvetage ».

Sur les questions abordées cette après-midi, sans empiéter sur ce que dira Georges Bensoussan, je voudrais donner quelques jalons historiographiques et tout d'abord cerner les questions.

Qui savait quoi ? suivant le titre d'un livre de Stéphane Courtois et Adam Rayski de 1987. Nous savons maintenant que l'information a circulé très tôt, mais qu'elle n'était pas croyable, car pas pensable.

1 La mort programmée de tout un peuple est un savoir quasi impossible à intégrer (voir le doute de Ghérart Riegner, délégué du congrès juif mondial à Genève et l'histoire de son télégramme).

2 l'horloge du temps ne fonctionne pas de la même manière pour les Juifs et pour les autres. Il faut souligner la rapidité du processus d'extermination. La rafle du vel d'hiv est concomitante des premières déportations du ghetto de Varsovie : à la fin de l'année 42, 3 millions de personnes sont déjà assassinées.

3 La spécificité et l'unicité du génocide a mis du temps à être connue. C'est un crime de masse perpétrée par une nation européenne hautement civilisée avec des moyens industriels et utilisant les compétences de la société civile d'où la notion récente de crime de bureau.

Mais force est de constater que l'indifférence joue son rôle dès la conférence d'Evian de 1938. Indifférence, abandon des Juifs, antisémitisme passif chacun a de bonnes raisons de fermer les yeux, chaque chancellerie de ne pas intervenir.

- l'information est bloquée en haut lieu pour ne pas céder aux rumeurs ou bobards.
- -Priorité à l'action armée, considérée comme la meilleure manière d'aider les Juifs
- Ne pas prêter le flanc à la propagande allemande de « guerre juive » .

En ce qui concerne l'historiographie. La connaissance des chambres à gaz est ancienne (voir le livre de Wellers dès les années 50). Mais, il faut attendre le négationnisme des années 80 pour relancer la recherche sur le cœur du processus qui est maintenant parfaitement connue grâce aux travaux des historiens allemands. On sait maintenant que les camps d'extermination ne sont qu'une partie de ce processus qui intègre les ghettos, les massacres de masse, « la shoah par balle » donc la complicité et la participation des populations locales surtout à l'Est.

Cet après midi nous ferons le point sur certaines de ces questions à partir d'un film : « *Auschwitz ce que le monde savait* ».

Katy Hazan, novembre 2012